

Un sculpteur de dimensions

Sean Henry, «Here and Now» jusqu'au 24 avril à la galerie LKFF Art & Sculpture Projects, 15 rue Blanche, 1050 Bruxelles, 0474/88.12.25, www.lkff.be, du mercredi au samedi de 12 à 18h ou sur rendez-vous. Prix: de 8.000 à 120.000 EUR.



Connu et reconnu pour ses sculptures de personnages en bronze polychrome parfois disposés en plein air (un «Couple», énorme, est disposé au large d'une plage anglaise), Sean Henry présente son travail à la galerie LKFF. Un artiste aussi parlant que ses figures....

Vos sculptures sont-elles des histoires?

Non, pas de façon spécifique, même si le potentiel narratif d'une sculpture me plaît. Elle est théâtrale : la fin d'un tableau lorsque le rideau va tomber, c'est de la sculpture. Je fonctionne selon le concept de la statue du soldat inconnu : j'aime sculpter des gens qui ont vécu, mais sans qu'on ne connaisse leur histoire, ce qui laisse une

place prépondérante à l'imaginaire. Le personnage assis est un bon exemple, puisque le spectateur s'interroge sur le contenu de sa sacoche : son pique-nique? Les cendres de son épouse? Un trésor?

Pourquoi le bronze?

La céramique fit partie intégrante de ma formation. Pendant les dix premières années, je l'ai utilisée et je l'ai peinte. Plusieurs raisons dans le choix du bronze : son côté «indestructible» qui permet des éditions et de le peindre différemment. Le bronze rend mon travail permanent sans pour autant qu'on sache qu'il s'agit de bronze. J'apprécie autant sa résonance historique que ses avantages pratiques et sa permanence. Parce qu'avec la sculpture vous tentez d'arrêter le temps, ne fût-ce que pour un instant.

Utilisant ce matériau, cela vous relie-t-il avec l'histoire de l'art?

Certes, mais si j'étais un véritable amoureux du bronze, je le polirais. Or je souhaite que mes sta-

tues évoquent la vie, et pas l'art... Raison pour laquelle, de manière instinctive, je trouve les statues de taille humaine effrayantes, car elles ne ressemblent paradoxalement pas à la vie.

Par contre dans le cas d'une statue plus petite, les sculptures renaissance, par exemple, l'empathie est immédiate. Et lorsqu'elles sont plus grandes, elles paraissent héroïques.

Pensez-vous que vos sculptures s'intègrent mieux dans un paysage?

J'aime placer mon travail en plein air : vous n'y contrôlez plus vos œuvres et les sentiments qui en émanent diffèrent.

Votre art a-t-il un lien avec des sculpteurs historiques comme Carpeaux, Camille Claudel ou Henry Moore?

J'adore Giacometti, qui reste une grande influence dans mon travail. Je suis obsédé par les dimensions, le nombre d'or. Je suis persuadé que la dimension a énormément d'importance sur la façon dont vous regardez une sculpture.

En observant vos statues hyperréalistes, on ne peut que penser à Duane Hanson et Ron Mueck, sauf que les vôtres présentent comme une touche de flou?

Mueck est très fort au niveau des dimensions ; mais la surface et la texture ne vous laissent pas pénétrer ses personnages. On est distrait par la surface, la manière dont elle est, à ce point, rendue réelle. Personnellement, je griffe et je marque mes visages, mes corps. Par accident parfois, ce qui équivaut à la trace du pinceau sur une toile. Je n'essaie jamais d'adoucir ou de corriger, souhaitant laisser des traces de la lutte avec la matière.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR BERNARD ROISIN**



© SEAN HENRY